

c a n t u s f o r m u s

fondé par Nicolas Bacri, Clémentine Meyer et Hélène Thiébault



Cantus formus est une association qui rassemble, comme Phoenix, de nombreux interprètes et compositeurs qui ne se satisfont pas des expériences musicales menées par l'avant-garde institutionnelle depuis une cinquantaine d'années; pour eux aussi, on n'a pas épuisé tous les ressorts de la tonalité, même élargie. Cantus formus est un hybride du latin cantus firmus, « chant ferme », et de forma, « forme », choisi pour exprimer la possibilité de « présenter au public des œuvres du XXe et du XXIe siècle d'inspiration essentiellement mélodique au sein d'une conscience organique de la forme ».

Nicolas Bacri (superbe double CD de ses Cantates récemment paru) est le maître d'œuvre de cette réflexion, et il a voulu créer un rendez-vous mensuel avec des œuvres de compositeurs se reconnaissant dans cette réflexion. Premier rendez-vous le 6 janvier avec la violoniste Geneviève Laurenceau et la pianiste Lorène de Ratuld pour Etude pour piano et Lamento pour violon et piano de Karol Beffa, Sonata da camera op. 67 de Nicolas Bacri, Sonate pour violon et piano de Jacques Boisgallais et 2e Sonate pour violon et piano d'Olivier Greif.

Philip de la Croix
(aden, 24 décembre 2003)

I. Présentation

II. Concerts

III. Biographies

IV. Photographies

I. Présentation

I. Présentation

Il y a un demi-siècle, en 1953, Pierre Boulez fondait le «Domaine musical». Dans les années soixante-dix, d'autres groupes (Ars Nova, l'Itinéraire, 2E2M...) se formèrent qui expérimentèrent d'autres formes d'expression musicale et permirent la découverte de talents originaux. Ces groupes, malgré leurs divergences esthétiques indéniables, ont cependant comme point commun d'avoir écarté du champ musical contemporain non seulement toute référence à la tonalité (même élargie) mais aussi à ses conséquences, notamment mélodiques. «Cantus Formus» se propose d'exprimer une pensée musicale complémentaire au travail ainsi effectué.

Loin de condamner les solutions atonales au problème de la modernité musicale, je me suis tout d'abord attaché à en examiner la genèse, et même à les emprunter afin d'en tirer une expérience vivante. Il ne s'agit donc pas de mépriser ou d'ignorer cette tendance de l'art musical d'aujourd'hui mais de proposer une autre voie. Une direction prise par quelques-uns des fondateurs du modernisme dans la première moitié du XX^e siècle, et le plus souvent abandonnée lors de sa seconde moitié pour des raisons exprimées par T. W. Adorno dans son livre : «Philosophie de la nouvelle musique» ainsi que dans les écrits de nombreux compositeurs s'étant faits connaître dans l'après-guerre.

« Cantus Formus » est un hybride du latin cantus firmus, littéralement «chant ferme» et de forma, «forme». Est ainsi résumé en deux mots l'esprit d'un travail consistant à présenter au public des oeuvres du XX^e et du XXI^e siècle d'inspiration essentiellement mélodique au sein d'une conscience organique de la forme.

Les compositeurs réunis autour de «Cantus Formus» ne cherchent pas à nier, au profit d'un certain hédonisme de mauvais aloi, les contraintes formelles et les recherches esthétiques que la musique savante de tradition occidentale a toujours impliquées ; mais, pour eux cette exigence n'est pas incompatible avec l'entretien d'un lien de nature figurative avec le passé.

Les concerts de «Cantus Formus» suivront deux axes principaux :

D'une part la présentation de compositeurs du XX^e siècle encore mal connus malgré leur importance déterminante pour la compréhension de l'évolution du langage musical tonal élargi d'aujourd'hui et de demain.

Le plus souvent ces compositeurs n'ont été commentés et classifiés que partiellement, et non impartialement. Taxés de «néo-classiques» ou de «néo-romantiques», c'est à dire d'épiphénomènes esthétiques traduisant un essoufflement, une décadence, ces compositeurs étaient ainsi condamnés d'avance pour n'avoir pas voulu suivre la voie tracée par l'école de Vienne. Or le nombre croissant de jeunes compositeurs de talent se réclamant de l'influence de ces mal aimés de la modernité, atteste qu'il s'agissait d'une perspective critique discutable... que «Cantus Formus» se propose justement de remettre en question en la replaçant dans un contexte historique bien défini.

D'autre part, la découverte de compositeurs d'aujourd'hui ayant choisi de renouveler de manière exigeante et rigoureuse les formes modernes du sentiment tonal (quelque soit le nom qu'on lui donne : tonalité élargie, polytonalité, cotalité, polymodalité, post-tonalité...) soit de manière frontale, soit par le biais d'un questionnement de type postmoderne aboutissant à certaines formes de métissages stylistiques.

Grâce à «Cantus Formus» j'espère mettre à la disposition des compositeurs et du public, un outil contribuant à une plus grande diversité d'expression et de points de vue au service de la création musicale.

Nicolas Bacri, Paris, septembre 2003

II. Concerts

II. Concerts

Le Conservatoire Supérieur de Paris-CNR accueille les concerts de Cantus Formus dans l'auditorium Marcel Landowski
(14, rue de Madrid 75008 Paris M° Europe)

La première saison de cantus formus s'est déroulée sur 3 concerts

Le premier concert a eu lieu mardi 6 janvier 2004 à 19h

Karol Beffa : Etude pour piano

Karol Beffa : Illusions pour piano

Karol Beffa : Procession pour violon et piano

Nicolas Bacri : Sonata da Camera op. 67, pour violon et piano (1977/1999-2001)

Jacques Boisgallais : Sonate pour violon et piano (1999-2002) *Création mondiale*

Olivier Greif : Sonate n° 2 pour violon et piano (1967)

Geneviève Laurenceau, violon / Lorène de Ratuld, piano

mercredi 11 février 2004 à 19h

Nicolas Bacri : Sonate d'Yver op. 83, pour deux violoncelles (2002-03) *Création mondiale*

Regis Campo : Pièce pour violoncelle seul

Regis Campo : Duo pour deux violoncelles (2003) *Création mondiale*

Philippe Forget : Vent d'Yver pour deux violoncelles *Création mondiale*

Alexandre Gasparov : Impressions d'Yver, (2002) pour violoncelle seul

Olivier Greif : Sonate pour deux violoncelles, "The Battle of Agincourt"(1995)

Agnès Vesterman / Patrick Langot

jeudi 4 mars 2004 à 19h

Bela Bartok : Rhapsodie n°1 pour violoncelle et piano Sz 94c (1928-29)

Jacques Boisgallais : Sonate à deux (1954/95) *Création mondiale de la version définitive*

Nicolas Bacri : Sonate pour violoncelle et piano op. 32 (1990-92/94)

Alan Rawsthorne : Sonate pour violoncelle et piano (1948) *Création française*

Benjamin Britten : Sonate pour violoncelle et piano op. 65 (1960-61)

Clémentine Meyer, violoncelle / Thomas Valverde, piano

La deuxième saison de cantus formus est prévue sur 7 concerts, d'octobre à avril.

Une intégrale de la musique de chambre de Pierre-Octave Ferroud (1900-1936) est prévue.

La saison, en cours de préparation, sera mise en ligne sur le site www.cantusformus.com.

mercredi 13 octobre 2004 à 18h30

Pierre-Octave Ferroud : Trois pièces pour flûte seule

David Duboc : Deux études pour piano *Création mondiale*

Michael Sebaoun : Préludes pour piano *Création mondiale*

René Maillard : Sonate pour alto et piano n°2 (2003) *Création mondiale*

Karol Beffa : Triptyque pour clarinette, alto et piano

Yves Chauris : Pièce pour flûte et piano

Frank Martin : Ballade pour flûte et piano (1939)

Louis-Noël Belaubre : Romances du gai savoir, pour flûte clarinette et piano

Arnaud Thorette, alto / Johan Farjot, piano / Florian Cousin, flûte / Jean-Marc Fessard,
clarinette / David Duboc, piano

III. Biographies

III. Biographies

Quelques biographies des compositeurs et interprètes présents cette saison

Nicolas Bacri, né à Paris en 1961, est l'auteur de plus de quatre-vingt œuvres dont six Symphonies, cinq Quatuors à cordes, cinq Cantates, trois Trios avec piano et plus de quinze œuvres concertantes pour piano, deux pianos, violon, alto, violoncelle, flûte, hautbois, clarinette, trompette, violon-piano et orchestre, hautbois-violoncelle et cordes.

Récemment sa Sixième Symphonie écrite à la demande de Radio-France pour l'Orchestre National de France et Leonard Slatkin a été enregistrée, et son Divertimento pour piano, violon et orchestre, commande de la Ville de Paris, a été créé par l'Orchestre Philharmonique de Radio-France au Théâtre du Châtelet, diffusé en direct par France-Musique et télévisé. Son œuvre, Une Prière, pour violon et orchestre, vient de faire l'objet d'un enregistrement discographique pour la firme RCA (BMG), avec Laurent Korcia et l'orchestre de la WDR de Cologne sous la direction de Semyon Bychkov.

N. Bacri commence par l'apprentissage du piano à l'âge de sept ans puis complète sa formation par l'étude de l'harmonie, du contrepoint, de l'analyse musicale et de la composition avec Françoise Gangloff-Levéchin et Christian Manen puis, à partir de 1979, avec le compositeur d'origine allemande Louis Sagner. En 1980, il entre au CNSM de Paris où il recevra l'enseignement de Claude Ballif, Marius Constant, Serge Nigg et Michel Philippot. Il quitte le Conservatoire avec le premier prix de composition en 1983 et devient, pour deux ans, pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). En 1987, Radio-France le nomme au poste de délégué artistique du service de la musique de chambre. Il abandonne cette activité en 1991 pour se consacrer entièrement à la composition en devenant pensionnaire de la Casa de Velasquez (jusqu'en 1993). Soutenu par la Fondation d'entreprise Natexis de 1993 à 1996 il réside à La Prée à l'invitation de l'Association culturelle "Pour Que l'Esprit Vive" de 1993 à 1999 et remporte de nombreux prix parmi lesquels le Grand Prix de l'Académie du disque 1993 et plusieurs prix de la S.A.C.E.M. et de l'Académie des Beaux-Arts pour l'ensemble de son œuvre. Il est actuellement en résidence au CNR de Bayonne.

Depuis la création de son premier Concerto pour violon lors de la série de concerts à Radio-France "Perspectives du XXème Siècle" (1985), N. Bacri a reçu des commandes régulières de Radio-France, du Ministère de la Culture et de nombreux orchestres, solistes et festivals.

«Un temps ancrée dans une esthétique constructiviste post-webernienne dont le point culminant est sa Symphonie n°1 dédiée à Elliott Carter, sa musique a progressivement renoué, depuis son Concerto pour violoncelle de 1987 (dédié à Henri Dutilleux), avec cette continuité mélodique que l'esthétique prédominante de l'après-guerre avait évacuée. Loin de constituer une régression, au sens adornien du terme, ce virage contribue à inscrire N. Bacri dans l'esthétique de son temps, une esthétique de la réconciliation.»

(Philippe Michel, The New Grove Dictionary of Music and Musicians)

En plus des meilleurs solistes, orchestres et ensembles français tels l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Ensemble Orchestral de Paris, la Maîtrise de Radio-France, les Pages et les Chantres de la Chapelle Royale de Versailles et l'Ensemble Accentus, la musique de N. Bacri a été interprétée par des artistes étrangers de renommée internationale parmi lesquels Pierre Bartholomée, Martyn Brabbins, Peter Bruns, Semyon Bychkov, Akiko Ebi, Richard Hickox, Vassili Lobanov, John Poole, Diemut Poppen, Leonard Slatkin, Pieter Wispelwey, le Quatuor Lindsay, le Quatuor de Vilnius, l'Ensemble Asko (Amsterdam), l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre de la W.D.R. de Cologne, le Philharmonia Orchestra (Londres), le Riverside Symphony Orchestra (New-York), le Tapiola Sinfonietta (Helsinki) et les BBC Singers (Londres).

Pianiste et compositeur né en 1973, **Karol Beffa** est reçu premier à l'Ecole Normale Supérieure où il étudie l'histoire, l'anglais, la philosophie et les mathématiques. Il entre en 1988 en classe d'écriture au CNSM de Paris et obtient sept Premiers Prix (harmonie, contrepoint, fugue, musique du 20ème siècle, orchestration, analyse, improvisation au piano) ainsi que le Prix d'Accompagnement Vocal. Reçu premier à l'agrégation de musique, il enseigne à l'Université Paris IV-Sorbonne, à l'Ecole Polytechnique, au Conservatoire du XVIIIème arrondissement, et prépare une thèse de doctorat sur les Etudes pour piano de György Ligeti.

Il se produit en duo avec Lorène de Ratuld ou en soliste avec orchestre et improvise régulièrement sur des films muets. Ses œuvres sont jouées en Europe, aux Etats-Unis et au Japon par des orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon ou l'Orchestre National des Pays de la Loire. Sélectionné par la Biennale Internationale des Jeunes Artistes de Turin (BIG Torino 2000) pour représenter la France, il est également boursier de l'Institut de France et lauréat de la Fondation Nadia et Lili Boulanger (2001), de l'Académie de Villecroze et de la Fondation Natexis-Banques populaires (2002).

Né à Muret en 1932, **Louis-Noël Belaubre** passe son enfance en Languedoc avant d'achever ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il est l'élève de Lazare Lévy, pour le piano et de Tony Aubin, pour la composition.

Soliste de l'ORTF et de diverses Radios, en Allemagne notamment, il est lauréat des Concours Internationaux de Piano Viotti et de Munich. Pour la composition, il obtient le Prix de la Musique de Ballet de Genève, en 1965, pour son ballet en 3 tableaux " L'Ecole des Pickpockets " qui est créé sous la direction d'Ernest Ansermet, et repris au Festival du Ballet, en 1968, au théâtre des Champs-Élysées à Paris. Puis le Prix de Musique de Chambre pour sa 3^{ème} Sonate pour Piano , au Concours de Composition Musicale de Monaco et enfin le Prix de Composition du Concours de Stroud (Angleterre) pour son " Tombeau de Louisa Paulin " (mezzo soprano et ensemble instrumental) en 1971.

Après avoir été professeur au Conservatoire National de Musique de Saint-Maur et Directeur du Conservatoire de Musique de Chevilly, il a dirigé le Conservatoire de Musique de Grasse. Louis-Noël Belaubre a enregistré des disques, notamment avec le flûtiste Alain Marion et le clarinetiste Michel Lethiec, le violoncelliste Charles Reneau. Plusieurs de ses oeuvres ont fait l'objet d'enregistrements, parmi lesquelles les Romances du Gai Savoir , Le tombeau de Louisa Paulin ou l'Ode à Jean de la Fontaine, son 2^{ème} Concerto pour piano, sa Sonate pour violoncelle...

En 1980, Louis-Noël Belaubre obtient le prix de composition Chevillon - Bonnaud de la Fondation de France, pour l'ensemble de son oeuvre pour piano.

Jacques Boisgallais a reçu le Prix de composition du Festival international de Divonne (1958) avec son *Quatuor* à cordes n° 1 (créé le 28 octobre 1958, Salle du Conservatoire de Paris, par le Quatuor Quattrochi, inédit) et le Grand Prix musical de la Ville de Paris (1971) pour sa *Symphonie* n° 2 " *Les Ombres* ",

Metteur en ondes durant une trentaine d'années à la Radiodiffusion française, Jacques Boisgallais s'est forgé au fil des années un langage qui lui est propre dans lequel on perçoit une recherche stylistique constante, refusant de s'attacher à aucune chapelle afin de ne pas s'enfermer dans un système trop rigide. Ses dernières compositions pour orchestre, notamment *Vexilla regis* (1995, Eschig), *Rituel*

symphonique (1995, pour le centenaire de la mort d'Anton Bruckner, Eschig), *Dies irae* (1998, inédit), ainsi que des œuvres de musique de chambre récemment écrites, comme il le déclare lui-même " empruntent aux mélodies modales de caractère incantatoire, une forme de développement où consonances et dissonances, tonalité et atonalité, modes et chromatismes ne s'opposent pas mais interviennent dans des situations sonores qui traduisent les variations-même de toute vie. "

Né le 9 août 1927 à Le Mêle-sur-Sarthe, non loin d'Alençon (Orne) aux confins de la Normandie et du Maine, Jacques Boisgallais effectue des études classiques tout en prenant des cours de piano notamment auprès de Lucette Descaves. Etabli à Paris en 1947, il commence par être auditeur libre dans la classe d'harmonie de Samuel-Rousseau au Conservatoire National Supérieur de musique, avant d'y être admis l'année suivante en classe d'harmonie, puis en 1952 en classe de contrepoint et fugue de Simone Plé-Caussade et en 1955 dans celle de composition de Darius Milhaud et Jean Rivier. Dès 1949, il compose une *Sonate* pour piano en hommage à Albert Roussel (inédit). Ses premières œuvres laissent apparaître une certaine prédilection pour la dynamique du discours par la construction contrapunctique. A cette époque Roussel, Stravinsky et Bartok l'inspirent davantage que Debussy ou Ravel. Le cycle des *Quatuors* de Bartok, entendu au lendemain de la guerre, de son propre aveu le marquera profondément et l'incitera à cette recherche de la diversité avec une richesse de la palette sonore dans la force du propos.

A cette même époque (1953) et parallèlement à ses études musicales, il est organiste titulaire de l'église Notre-Dame Auxiliatrice de Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine). Construit au début du XXe siècle par le facteur Béasse, l'orgue était alors composé de 17 jeux, répartis sur 2 claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes. Gaston Singéry, qui avait été quelque temps professeur d'orgue intérimaire au CNSM entre Gigout et Dupré, avait touché cet instrument à la fin des années trente. Dans cette tribune, aux claviers de son instrument Jacques Boisgallais peut donner libre cours à son style et langage d'alors, au travers de ses improvisations dont il soigne particulièrement la composition orchestrale. Dans son catalogue on trouve une page composée spécialement pour orgue (1953) : *Sonate en trio* (inédit). Celle-ci a été créée le 22 mars 1953 par René Saorgin aux grandes orgues de l'église St-Pierre-de-Montmartre (Paris XVIIIe).

Au début des années cinquante, en compagnie de quatre autres jeunes compositeurs d'esthétiques diverses (René Maillard, Pierre Doury, Bernard Wahl alors directeur de l'Orchestre de chambre de Versailles, et le canadien Clermont Pépin venu en France pour achever ses études de composition), il fonde le groupe " Pentacorde ", accueilli par le " Triptyque " de Pierre d'Arquennes, sous l'égide d'Arthur Hoérée. Sa première apparition en public eut lieu le 16 mars 1953 à la Salle Cortot de l'Ecole Normale de Musique de Paris et au cours de cette séance fut notamment interprété un *Trio* d'anches de sa composition. Entre 1953 et 1956, furent également créées lors des concerts du Pentacorde plusieurs autres œuvres de Jacques Boisgallais : une *Sonate* n° 3 pour piano (Monique Duphil, ENM, 12 décembre 1953, Eschig), une *Sonate à deux* pour violoncelle et piano (Françoise Evelie et Chantal Auber, ENM, 31 mars 1955, Eschig), une mélodie pour baryton et piano : *Chant de mort d'Uryen* (Jacques Villisech et Chantal Aubert, ENM, 31 mars 1955, inédit).

En 1955, Jacques Boisgallais quitte la région parisienne pour résider à Saint-Jean-de-Luz, où il écrit un *Concerto da Socoa* pour orchestre à cordes (inédit) qui est retenu par la Tribune Internationale des Compositeurs et créé par l'Orchestre de chambre de la Radio, sous la direction de Tony Aubin. Mais, reçu l'année suivante au concours de musicien metteur en ondes à la Radiodiffusion française, il part pour Lyon où il est nommé en 1957 et retransmet à la radio les concerts de l'Orchestre de Lyon, alors dirigé par René Corniot. C'est de cette époque que date sa *Symphonie concertante* pour violon et orchestre, commandée par Fernand Lazerne, violon solo de l'Orchestre de Lyon, qui crée cette œuvre le 22 mars 1960. Ultérieurement restructurée, elle deviendra en 1999 le *Concerto* pour violon et orchestre (inédit). C'est également à la fin des années cinquante que Jacques Boisgallais évolue dans son esthétisme musical par un infléchissement du style et du langage au profit du développement thématique, devenu pour lui principe essentiel de composition. Il voit dans cette tendance " la volonté de sortir du confort des formes traditionnelles pour exprimer les variations d'une vie intérieure, ou le

classicisme et l'expression romantique ne s'opposent pas mais au contraire deviennent complémentaires. "

Nommé à Paris en 1959, il rejoint à la Radio ses collègues metteurs en ondes Yvan Devries, Jean-Etienne Marie, Michel Philippot, Pierre Hasquenoph, tous excellents musiciens. Il restera jusqu'en 1989 au sein de cet établissement, devenu plus tard Radio France, et sera notamment responsable des retransmissions de l'Orchestre National de France et de l'Orchestre Philharmonique, ainsi que des enregistrements commerciaux effectués par ces formations. A ce titre il participe à l'enregistrement des concerts radio, des festival, des tournées d'orchestre et à l'élaboration de nombreux disques qui lui donnent l'occasion de collaborer avec des chefs prestigieux : Charles Munch, Otto Klemperer, Hermann Scherchen, Eugen Jochum, Léonard Bernstein, Lorin Maazel... Il côtoie également d'éminents compositeurs : André Jolivet, Darius Milhaud, Paul Hindemith, Olivier Messiaen, Maurice Ohana, Luigi Dallapiccola, Witold Lutoslawski, Dimitri Chostakovitch et bien d'autres encore. Ses nombreuses activités professionnelles ne l'empêchent pas pour autant de poursuivre son œuvre de compositeur et entre 1960 et 1970 il écrit, sur commande, plusieurs partitions d'illustration musicale radiophonique (*L'Homme et la Sirène*, *Neuf métamorphoses d'Ovide*, *Le Gendre...*), ainsi qu'une pièce pour ensemble instrumental intitulée *Cercles II* (inédit), créée à la Salle Gaveau le 28 mars 1962 par Jacques Bondon à la tête de l'Orchestre de chambre de musique contemporaine, une œuvre pour ondes Martenot, percussion et cordes : *Relation 12* (inédit), donnée en première audition à la Maison de la Radio le 8 février 1967 par Robert Quattrochi et l'Orchestre de chambre de l'O.R.T.F., et des pages symphoniques : *Cantus tractus* pour orchestre (1969, Editions Transatlantiques), créé le 7 juin 1969 par l'Orchestre philharmonique de l'O.R.T.F., *Symphonie n° 2 " Les Ombres "* (1970, éditions Billaudot), commandée par Pierre Petit, créée l'année suivante par l'Orchestre national de France, sous la direction de Pierre-Michel Le Conte, qui lui vaut le Grand Prix musical de la Ville de Paris.

Les années suivantes verront composer en 1973 un curieux *Quatuor " Les Distances "* (inédit), sorte d'essai de musique dans un espace microphonique variable, où les interprètes se déplacent et évoluent dans des climats sonores très différenciés. Cette pièce, écrite pour alto, hautbois, trompette et trombone, a été créée à France Musique le 27 juillet 1978 et est restée exclusivement radiophonique. Puis en 1978, le compositeur et chef d'orchestre Max Deutsch, fondateur en 1960 des Grands Concerts de la Sorbonne, lui commande un quatuor à cordes, qui sera son *Quatuor n° 2* (inédit). Créée par le Quatuor de l'O.R.T. F., cette œuvre comporte de nombreuses séquences aléatoires, dont l'exécution sera facilitée ultérieurement par une réécriture plus traditionnelle qui en fixe les rapports instrumentaux (2001). Dans cette même optique seront écrits *Musique pour violon et alto* (1982-1996, éditions Max Eschig), *Variations lyriques* pour orchestre à cordes (1983, créées en 1956 par l'Orchestre de chambre de Toulouse, éditions Max Eschig) et *Sextuor à cordes* (1989-1990, commande de Radio France, créé à la Salle Gaveau le 20 janvier 1990 par le Sextuor de Vienne, éditions Max Eschig).

Depuis 1989, année où il cesse ses activités de metteur en ondes, Jacques Boisgallais se consacre exclusivement à la composition. Il résume lui-même son travail dans ce domaine qui se présente d'ailleurs sous deux formes complémentaires. Tout d'abord révision de certaines œuvres dans un souci de synthèse et de cohérence d'expression, qui aboutissent à des versions définitives. Parmi celles-ci : *Sonate à deux* pour violoncelle et piano, 1954-1995 (deuxième version créée le 4 mars 2003 au CNSM de Paris par Clémentine Meyer et Thomas Valverde); *Sonata breve* pour deux violoncelles et piano, 1956-1995 (première version créée le 29 octobre 1957 à Paris par Paul et Maud Tortelier, et Christiane Verzieux ; seconde version le 28 mai 1995 aux Rencontres musicales de La Prée, par Christophe Beau, Pejman Memarzadeh et Eric N'Kaoua) ; *Sonate n° 3* pour piano, dédiée à Jean Rivier, 1953-1996 ; *Toccata* pour deux pianos (inédit), 1957-1997 (première version créée le 13 février 1958 à Lyon par Jean Derbès et Arlette Wenger) ; *Symphonie n° 1* pour orchestre à cordes, dédiée à Darius Milhaud, 1959-1996 (Eschig); *Variations lyriques* pour cordes, 1983-1996 ; *Cercles II* pour ensemble instrumental, 1962-1997. Il révisé également en 2000 sa suite concertante pour instruments à vent, piano, ondes Martenot et percussion "*Musique pour Divonne* " (dédiée à Georges Auric), écrite en 1959 sur commande du Festival de Divonne et créée le 29 juin 1959 au Théâtre de cette ville par Pierre Colombo à la tête de l'Orchestre de chambre de Genève (inédit). La seconde forme du travail de

composition de Jacques Boisgallais consiste en l'écriture de plusieurs œuvres symphoniques nécessitant un large déploiement orchestral, forme qu'il affectionne tout particulièrement de nos jours : *Vexilla régis*, *Rituel symphonique*, *Dies Irae*. Il ne délaisse pas pour autant les œuvres de musique de chambre, domaine dans lequel on lui doit récemment un *Moderato tranquillo* pour tuba et piano (Billaudot, 1992), une *Chaconne* pour violoncelle et piano, écrite en mémoire de Paul Hindemith (1995-1997, inédit), créée à Paris, Temple St-Marcel, le 16 novembre 2000 par Guy Bonnemain et Gérard Saint-Guirons, une nouvelle *Sonate* pour piano (2000, inédit), un *Trio* pour piano, violon et violoncelle, dédié à Alain de Chambure (2001, inédit), un *Duo* pour violon et violoncelle (2001), créé à Paris le 16 mars 2002 par Jean-Claude Bouveresse et Onana Unc (2001), *Fuocoso I* pour violoncelle (2001, inédit), créé à Nancy le 29 septembre 2002 par Paul Boufil et *Fuocoso II* pour alto (2002, inédit), *Vexilla* pour ondes Martenot et quatuor à cordes (2002, inédit) et un *Quatuor* pour clarinette si b, violon, violoncelle et piano (2002, inédit).

Plusieurs fois récompensé pour ses partitions : Prix William Copley (Chicago, 1956), Prix Georges Auric (1957), Prix Emmanuel Chabrier (1958), Prix du Festival de Divonne (1958), Grand Prix de la Ville de Paris (1971), Jacques Boisgallais, parvenu de nos jours à une maturité artistique qu'il revendique au travers de ses œuvres, continue de s'adonner à la composition dans le calme des montagnes suisses où il aime se retirer en compagnie de son épouse Maya Boisgallays, peintre graveur, non loin du château de Chillon que le poète Byron rendit célèbre.

Denis HAVARD DE LA MONTAGNE

Se consacrant entièrement au répertoire pour alto et piano depuis leur rencontre en 1999, **Arnaud THORETTE** et **Johan FARJOT** ont pris à la lettre la prophétie du compositeur Paul MEFANO. En effet, leur démarche originale et rigoureuse est rapidement remarquée par des compositeurs contemporains. Ainsi, dédicataires de plusieurs œuvres, ils sont en lien direct avec les représentants de la musique française d'aujourd'hui, collaborant notamment avec Nicolas BACRI, Olivier KASPAR, Tristan MURAIL, Philippe HERSANT, Pierre JANSEN, Karol BEFFA...

Soutenant leur singularité artistique, le CNSMD de Lyon leur offre un partenariat musical, en organisant, dans le cadre du cycle de perfectionnement en musique de chambre, des concerts dans des lieux prestigieux tels que l'Opéra et la salle Varèse de Lyon ou le musée des Invalides à Paris. Ils sont par ailleurs les invités de nombreux festivals et salles de concert en France (Festival de Besançon, Festival de Deauville, Saison de l'AJAM en Alsace, Festival de Printemps de Saint-Jean de Luz, le Mois Molière de Versailles, les Concerts d'Astrée à Lyon, Toulouse, Saint-Etienne, Paris...) et à l'étranger (Saison «Classica» en Italie, tournées en Allemagne et au Portugal) tout en étant accueillis en résidence à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon et au Salon d'Honneur des Invalides à Paris pour la saison 2003-2004. Ils élargissent du reste souvent leur formation et se produisent aux côtés de personnalités musicales telles qu'Emmanuelle BERTRAND, Yvan CHIFFOLEAU...

Lauréats du Mécénat Musical de la Société Générale 2002 et soutenus par l' AFAA, ils remportent les concours internationaux de musique de chambre «New Talents 2002» (Italie) et UFAM (France), et participent aux académies Ravel de Saint-Jean-de-Luz, Chigiana de Sienne, et Belgaes au Portugal. Ils cultivent enfin leur spécificité en recueillant les conseils d'éminents professeurs tels que Tasso ADAMOPOULOS, Peter CSABA, Vladimir MENDELSSOHN, les membres du trio de TRIESTE et du Quatuor LUDWIG, Augustin DUMAY et Maria Joao PIRES...

Lauréat de quatre Premiers Prix au CNSMD de Paris, Johan Farjot poursuit actuellement la classe de Direction d'Orchestre de Zsolt NAGY. Agrégé de Musicologie, il obtient parallèlement en 2000 une allocation de recherche pour sa thèse consacrée à la musique pour orchestre de Ravel. Arnaud Thorette obtient le Diplôme d'Etudes Supérieures d'alto mention Très Bien (à l'unanimité avec félicitations du

jury, 1er nommé du CNSMD de Lyon. Il est par ailleurs lauréat des concours de Nüremberg et d'Ile-de-France ainsi que du Prix de l'Académie Ravel pour l'interprétation de la *Sonata da camera* opus 67 de Nicolas Bacri. Il poursuit actuellement la classe de Perfectionnement du Conservatoire de Rotterdam.

Nicolas Bacri a écrit à propos d'Olivier Greif :

La disparition d'**Olivier Greif** (1950-2000) n'est pas seulement une perte considérable pour moi, son ami et frère en musique, ou pour tous ceux qui ont eu la chance d'approcher l'être exceptionnel qu'il était, mais pour la musique d'aujourd'hui.

Comme l'a si admirablement écrit Brigitte François-Sappey, la musique d'O. Greif « *en appelle à une forme d'art total, non pas totalité des arts, mais bien totalité de l'homme : de ses joies et peines, espoirs et désillusions. (...) Semblable position humaniste et spiritualiste interdit, on s'en doute, de trier l'inspiration inédite de la chanson de rue ou du cantique multiséculaire : seule importe la vision de l'artiste et sa manière de laisser remonter à la surface l'humus qui a nourri son Moi profond. Aussi, aux côtés d'"idées" musicales personnelles, l'art de Greif accueille-t-il sans crainte les réminiscences d'un quotidien ou d'un passé déformés par le prisme du temps et l'anarchie de la mémoire.* ».

Bien qu'il soit encore difficile d'avoir une vision synthétique de sa production je vais essayer de tracer en quelques lignes un schéma qui, je l'espère, éclairera un peu les interprètes et mélomanes avides de pénétrer dans l'univers d'un compositeur des plus fascinants.

Comme Britten, à la mémoire duquel il dédia son merveilleux cycle de mélodies, "Chants de l'âme" (1979/93-95), O. Greif fut, en même temps qu'un compositeur prodigieux, un compositeur prodige. Il n'est que d'écouter sa Deuxième Sonate pour violon et piano (aux éditions Leduc), écrite à l'âge de dix-sept ans, pour s'en convaincre. Le lyrisme incandescent et la rigueur formelle s'y mêlent avec une maîtrise confondante pour un si jeune auteur.

De cette première période créatrice — celle que l'on a pas choisi tout à fait puisque sous l'influence de ses maîtres ou de quelque illusion de jeunesse (ce qui revient au même) — datent également plusieurs Sonates pour piano (Olivier était, comme en témoignent ses très beaux disques Poulenc et Britten publiés par Pianovox, un pianiste remarquable), de nombreuses mélodies qui forment un axe essentiel de sa production, et un Quatuor à cordes (1966).

Son maître fut Tony Aubin pour la composition et c'est à dix-neuf ans qu'il poursuivra sa "formation" avec Luciano Berio à la Juillard School de New-York. Olivier dira par la suite, avec autant de modestie que d'humour que ses œuvres de jeunesse étaient "du Tony Aubin Mittle-Europa"... Presque toutes les œuvres de cette période sont encore inédites mais si elles sont de la même encre que la Deuxième Sonate pour violon et piano, il faut s'attendre à de belles découvertes.

La deuxième période est, comme il se doit, une période de recherche dans laquelle la personnalité du compositeur commence à s'affirmer, au détriment, parfois, de la rigueur formelle si réjouissante des premières années. Mais tout progrès véritable n'exige-t-il pas l'acceptation de l'abandon de certains acquis, même des plus valorisants ?

A la fin de cette période, presque entièrement consacrée à la voix et au piano, et avant un silence de dix ans environ dévolu tout entier à une quête spirituelle exigeant la moindre parcelle de son énergie créatrice (où Olivier Greif deviendra pendant vingt ans Haridas Greif), c'est l'ébauche du premier chef-d'œuvre, les "Chants de l'âme", terminé quinze ans plus tard au début de sa troisième et dernière période. C'est là une synthèse magistrale des deux premières qui s'offre à nous, dans laquelle une rigueur d'écriture d'un classicisme intemporel s'allie à une fantaisie toute personnelle, mélange de gravité et d'humour, de tragique et de facétie, de visions prométhéennes et de clins-d'oeils post-modernes iconoclastes...

Il serait tentant de citer toutes les œuvres de cette période mais il faut faire un choix tant ici, qualité rime avec abondance. Il y a d'abord les "Hymnes spéculatifs" (1996), pour voix, clarinette, cor, violoncelle et piano, et puis "Tenebrae", Symphonie (n°1) pour Baryton et orchestre sur des poèmes de Paul Celan (1997), le quadruple concerto pour piano, violon, alto, violoncelle et orchestre (1998), le Trio avec piano (1998), l'"Office des naufragés", pour voix, piano, clarinette et quatuor à cordes (1998), le Concerto pour violoncelle "Durch Adams fall" (1999), "Ich ruf zu dir" (Sextuor pour clarinette, piano et quatuor à cordes, 1999), "Portraits et apparitions" pour piano (1999-2000), et, last but not least, les trois derniers quatuors : le deuxième avec chant, sur des sonnets de Shakespeare (1996), le troisième "Todesfuge" (1998), (encore P. Celan) et le quatrième "Ulysses", d'une durée de cinquante-cinq minutes (1999-2000) — créé par le jeune et talentueux ensemble Syntonia, il y a un mois à l'Abbaye de La Prée, où O. Greif résidait à l'invitation de l'Association Pour Que l'Esprit Vive — véritable somme de l'art « d'un créateur chez qui la musique ne suffit plus à exprimer toute la vie si toute la vie n'est pas en elle. Un créateur pour qui la musique n'est pas une finalité mais un outil au service de la vie. Un outil de dérèglement des genres et des catégories».

Ces mots, c'est Olivier Greif qui les avaient écrits lui-même à propos... d'un autre compositeur. On ne saurait pourtant mieux définir l'esprit dans lequel Olivier Greif œuvra s'inscrivant en cela dans la descendance spirituelle d'un Beethoven, d'un Schubert ou d'un Mahler.

Nicolas BACRI

Née à Strasbourg en 1977, **Geneviève Laurenceau** commence le violon à 3 ans, et se produit dès l'âge de 9 ans avec l'orchestre de chambre philharmonique de sa ville natale. Ses études musicales l'amènent en Allemagne, à Fribourg-en-Brigau, où elle entre à 12 ans dans la fondation pour jeunes talents dirigée par Wolfgang Marschner, avant d'intégrer à 17 ans la classe de Zakhar Bron à la Musikhochschule de Lübeck, puis de Cologne. Après son diplôme, elle se perfectionne auprès de Jean-Jacques Kantorow au conservatoire de Rotterdam.

Parallèlement à ses études, Geneviève Laurenceau a enrichi sa formation en suivant les conseils de musiciens tels que Shlomo Mintz, Ida Haendel, Viktor Liberman et Irina Botchkova.

Après plusieurs succès internationaux (Weimar, Ludwig Spohr), elle remporte le 1er prix au concours international de Novossibirsk (Russie), ainsi qu'un prix spécial pour son interprétation de l'oeuvre contemporaine.

En septembre 2001, elle est distinguée avec le Grand Prix de l'Académie Ravel à Saint-Jean-de-Luz.

En mars 2002, elle est lauréate du 5ème concours « le violon de l'Adami ».

Très attirée par le répertoire contemporain, Geneviève Laurenceau travaille également avec des compositeurs tels que Nicolas Bacri, Karol Beffa, Michel Merlet ou François Rossé qui lui confient la création de plusieurs oeuvres. Son partenaire au piano, Jean-Frédéric Neuburger, est lui-même compositeur.

Geneviève Laurenceau a été invitée à se produire en soliste avec de nombreux orchestres (orchestre philharmonique de Strasbourg, orchestre philharmonique de Cannes, orchestre de chambre de Lausanne, orchestre philharmonique de Novossibirsk, orchestre philharmonique de Lorraine, Jenaer Philharmonie), sous la direction de chefs tels que Frédéric Lodéon, Arnold Katz, Jacques Houtmann, Jean-Jacques Kantorow, Philippe Bender...

Sollicitée par de nombreux festivals français et européens (Strasbourg, Colmar, MDR à Dresde, NDR à Berlin, MIDEM de Cannes...), Geneviève Laurenceau est programmée dans des lieux prestigieux comme la salle Gaveau, le Métropole de Lausanne, le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, le Palais des

fêtes à Strasbourg, le Stadttheater à Weimar, le Palais des Festivals à Cannes, l'Hôtel du Palais à Biarritz... France 3 l'a plusieurs fois conviée, ainsi que France Musique. La sortie d'un CD, avec le soutien de l'Adami, est prévue pour fin 2003. Elle est invitée à se produire aux flâneries musicales de Reims en août 2003 ainsi qu'au festival de Kuhmo (Finlande) en juillet 2004.

L'affrontement avec les réalités de la vie a eu rapidement raison des " grandes espérances " de **René Maillard**, peu de temps après l'obtention de son Prix de Rome. L'indépendance, aussi bien matérielle que philosophique, dont il a toujours fait preuve, a obligé cet artiste à se reconverter à la " vie civile ", celle qui permet d'assurer le bien être matériel, à défaut de la consécration. Et pourtant, les quelques œuvres qu'il a eu le temps d'écrire démontrent que ce musicien était en pleine possession de son art, n'appartenant à aucune chapelle, laissant s'exprimer une sensibilité profonde et une imagination naturelle. Son *Concerto da Camera*, écrit en 1953 et donné en première audition publique à l'Ecole Normale de Musique de Paris le 21 mai 1954 par Bernard Wahl, à la tête de l'Orchestre de chambre de Versailles, rencontra à l'époque un certain succès; l'auteur avait écrit ici une œuvre sincère, directe, destinée à un public presque populaire.

Né le 8 avril 1931 dans la banlieue parisienne, à Bois-Colombes (Hauts-de-Seine), René Maillard fait notamment ses études secondaires au collège Gay-Lussac de Limoges au cours de la seconde guerre mondiale. Il se souvient d'ailleurs parfaitement de son tout premier professeur de violon dans cette ville, Charles Paillier, envers lequel il conserve une profonde estime. Elève ensuite d'Arthur Hoérée, qu'il qualifie lui-même de « personnage brillant », il fréquente également le Conservatoire de Versailles, où il bénéficie de l'enseignement d'Aimé Steck (lauréat du Prix de Rome en 1922), dans sa classe d'écriture, avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Dans cet établissement supérieur, René Maillard suit les classes d'harmonie, de contrepoint et de fugue de Samuel-Rousseau et de Noël Gallon, puis intègre la classe de composition de Tony Aubin. En 1955 il concourt pour le Prix de Rome avec la scène lyrique d'après Rabelais, *Le rire de Gargantua*, sur un livret de Randal Lemoine. Interprétée par l'Orchestre de l'Opéra-Comique, sous la direction de Jean Fournet, avec René Bianco, Louis Rialland et Jacqueline Cauchard, elle est primée par un Second Grand Prix.

René Maillard n'avait pas attendu son Prix de Rome pour taquiner la muse. Il avait déjà composé auparavant un *Essai chorégraphique*, un *Quatuor* pour bois, des *Pièces faciles* pour le clavier et une fort belle *Sonate* pour piano, qui sera interprétée à la salle Cortot de l'ENM de Paris, le 16 avril 1953, par Hélène Pignari. C'était d'ailleurs à l'occasion de la première parution en public du " Groupe Pentacorde ", qui se produisait parfois lors des concerts " Le Triptyque " de Pierre d'Arquennes. La critique musicale souligna à cette occasion le style incisif, le rythme étudié et la sensibilité très vive de cette œuvre. Le 31 mars 1955, c'est Jean Della Valle à son tour qui la jouait dans cette même salle de la rue Cardinet. Cette page pour piano, donnée également par la Radio les 21 mars et 13 mai 1953, était suivie peu de temps après d'une *Sonate* pour alto et piano, jouée le 15 février 1954 au Cercle Paul Valéry de la rue de Clichy par Colette Delagarde et Denise Chirat, puis d'une autre *Sonate* pour violon et piano, écrite durant la même période et donnée en première audition publique par R. Quattrocchi et A. Collard le 1^{er} juin 1954, dans le cadre des concerts du " Groupe Pentacorde ". Maurice Fueri et Jean Hubeau l'interprétèrent plus tard eux aussi à la Radio, les 17 février et 15 mai 1957.

C'est de cette époque que date le *Concerto da Camera* de René Maillard, l'une de ses œuvres majeures. Ecrite en deux mois au cours de l'été 1953 et composée pour cordes seulement, cette pièce est conçue dans l'esprit du " concerto grosso ", réservant une part importante aux instruments solistes de l'orchestre. Elle comporte trois mouvements : un " Moderato ", écrit dans la forme sonate à deux thèmes; un " Andante non troppo ", utilisant un thème unique présenté par les solistes, puis repris par les différents groupes de l'orchestre; et enfin un " Allegro " avec un sujet principal et en arrière plan des allusions au folklore. Donné à la Radio le 4 mai 1954 par l'Orchestre de chambre Armand Belai, ce *Concerto* fut ensuite exécuté à l'Ecole Normale de Musique le 21 mai, puis par Louis de Froment, à

la tête de l'Orchestre de chambre de l'ORTF, le 23 décembre 1956, et plus tard par l'Orchestre de Nice le 15 mai 1958.

En 1957, René Maillard entrait chez EMI, comme directeur artistique. Durant trois années il fut en quelque sorte, suivant sa propre expression, " le façonnier " de grands artistes, tels Samson François, Paul Tortelier ou encore Villa-Lobos. Mais ce genre de travail, " au service " de millionnaires du disque, ne correspondait guère à ses aspirations ! En outre, cette situation était peu rémunératrice et ne lui laissait aucun instant de répit pour composer! Dépité, et de plus se heurtant à un système institutionnel décourageant les jeunes compositeurs à se produire, René Maillard démissionna de chez EMI, renonça à toute carrière musicale et se résolut à faire profession dans un tout autre domaine. C'est ainsi qu'il fut recruté comme cadre supérieur par un important laboratoire pharmaceutique américain (absorbé plus tard par les Laboratoires Roche), où il dirigea notamment les secteurs des ventes et de la formation. Peu de temps avant d'abandonner à regret la musique, il composa néanmoins une page pour orchestre intitulée *Tre partite attaccate*, créée par Serge Baudo au Festival d'Aix-en-Provence le 23 juillet 1960, et surtout, pour des raisons évidentes, un *Contre-Pas* pour quintette à vent et orchestre à cordes. Cette dernière pièce, commandée en 1961 par l'Etat, ne fut jamais exécutée faute d'argent pour faire établir le matériel d'orchestre ! On lui doit également quelques autres œuvres orchestrales écrites dans les années cinquante ou soixante, notamment *Le Nid à cousins* et *La Danse des Farfadets* (commandes de l'ORTF, éditées à la Sofirad), *Pour la fête du Printemps* (ORTF, Paul Bonneau) et de la musique légère (éditions Salvat) enregistrée sur disques (Emi, Barclay).

Retraité sur la Côte d'Azur, où, dans la douceur du climat, il s'adonne à ses passions de toujours : le golf et le bridge, René Maillard, après une interruption de plus de quarante ans, au début des années 2000 est revenu à la composition sur les conseils de Nicolas Bacri. C'est ainsi qu'il a écrit une *Sonate n°2* pour alto et piano pour le duo Arnaud Thorette et Johan Farjot et a procédé au remaniement de son *Trio à cordes* à la demande du "Trio des Solistes de Cannes" (Berthilde Dufour, Eszter Biro, Philippe Cauchefer). Enfin, il a récemment révisé son *Concerto Grosso* pour quintette à vent et orchestre à cordes (appelé à l'origine *Contre Pas*) et y a ajouté un final (allegro-presto). Fin 2003, Nicolas Bacri lui a demandé de rejoindre l'association de compositeurs qu'il venait de fonder : "Cantus Formus". C'est au cours d'un des concerts de ce groupe donnés au Grand Auditorium du CNR de Paris qu'est créée, le 16 Avril 2004, sa *Sonate n° 2* pour alto et piano.

Denis HAVARD DE LA MONTAGNE

Clémentine Meyer commence ses études musicales au Conservatoire de Nancy avec Françoise Vautrin puis au Conservatoire Supérieur de Paris-CNR avec Dominique de Williencourt. Après un brillant premier prix à l'unanimité, elle est admise au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSM) dans la classe de Philippe Muller.

C. Meyer a suivi des masterclasses avec de grands musiciens, notamment Janos Starker, Franz Helmerson, Gary Hoffman...

Clémentine Meyer travaille sous la direction de chefs tels que Pierre Boulez et Kurt Masur, et forme un duo avec le pianiste Thomas Valverde. Ils suivent les cours de Jean Mouillère et Alain Meunier au Conservatoire.

Passionnée de musique contemporaine, elle crée en 2003 la *5^{ème} Suite* de Nicolas Bacri (qui lui est dédiée), en 2004 la *Sonate à deux* de Jacques Boisgallais et assure la création française de la *Sonate pour violoncelle et piano* de Alan Rawthorne. En fonde en 2003 l'association cantus formus avec Nicolas Bacri et Hélène Thiébault (www.cantusformus.com).

Récemment, Clémentine Meyer a joué *Fratres* d'Arvo Part avec l'octuor de violoncelles du Conservatoire de Paris au Théâtre des Champs-Élysées (festival Prades au TCE, rediffusion France-Musique le 12/02/04).

D'origine polonaise, **Lorène de Ratuld**, née en 1979, commence ses études musicales à l'âge de six ans et se produit pour la première fois en public à onze ans. Elle suit d'abord les enseignements du Conservatoire National de Région de Boulogne-Billancourt (DFE mention Très Bien en 1994), puis du Conservatoire National de Région de Paris où elle obtient en 1996 un Premier Prix de piano dans la classe d'Olivier Gardon.

Elle entre alors au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Brigitte Engerer où elle se voit décerner en 2000 le Prix de piano mention Très Bien à l'unanimité ainsi que le Diplôme de Formation Supérieure de piano mention Très Bien.

Poursuivant ses études musicales au CNSMDP, elle entre dans la classe d'accompagnement vocal d'Anne Grappotte en 1999, en cycle de perfectionnement de piano avec Jean-François Heisser en 2000, et reçoit l'enseignement de Christian Ivaldi dans sa classe de musique de chambre où elle obtient en 2002 le Prix en formation de trio. Elle bénéficie par ailleurs des conseils de personnalités telles que Idil Biret, Pascal Devoyon, Dominique Merlet, Sergio Perticaroli, Ferenc Rados et Vladimir Tropp.

En 1997, elle est lauréate (première nommée à l'unanimité) du IX^{ème} Concours F.L.A.M.E. et reçoit en 2000 le Prix Feydeau de Brou Saint-Paul. Titulaire pour l'année 2000 de la bourse des Zonta-clubs de France, elle est finaliste des XI^{èmes} Rencontres Internationales de Pontoise en 2001 et, en 2002, du Concours de la Yamaha Music Foundation. En 2003, elle bénéficie d'une bourse de la Fondation Meyer et est lauréate du Concours International de piano Seiler.

Lorène de Ratuld se produit régulièrement en soliste et au sein de divers ensembles de musique de chambre. Elle a notamment donné des concerts à Paris à la salle Gaveau, à la salle Cortot, aux Archives nationales, à l'UNESCO, à la SACEM, à la Cité de la musique, à la Maison de l'Europe, à la BNF, au musée de l'armée des Invalides, à l'institut culturel italien. En France, elle a joué à l'auditorium d'Orsay, au Moulin d'Andé, au Théâtre des Louvrais de Pontoise et a été l'invitée des Rencontres Internationales Frédéric Chopin, des Fêtes Romantiques de Nohant, du festival Georges Cziffra, du Festival « Piano en Saintonge ». A l'étranger, elle a joué à Abu Dhabi et à Nouakchott, et a été produite par le Festival de la Ruhr, par le festival de Salzbourg. Elle est l'invitée de plusieurs émissions sur France musiques, France culture et Arte. `

Avec quatre autres pianistes, Lorène de Ratuld participe par ailleurs à des concerts où ils donnent une intégrale des sonates de Scriabine. Parrainé par le Mécénat Musical Société générale et Yamaha, le groupe est l'invité de festivals prestigieux (Piano à Auxerre (2003), le 2^e Festival musical des Grands Crus d'Alsace) et va enregistrer en disque l'intégrale des sonates.

En 2000, **Thomas Valverde** entre au Conservatoire Supérieur de Paris-CNR dans la classe de Brigitte Bouthinon pour obtenir son prix de piano en 2002. Il est actuellement en 2^{ème} année d'études au CNSM de Paris dans la classe d'Henri Barda. Il suit également les cours d'écriture et de musique de chambre (J. Mouillère et A. Meunier).

Dans son répertoire figurent des œuvres majeures de Mozart, Chopin, Beethoven mais il a également à cœur des compositeurs tels que Prokofiev, Rachmaninov, Ravel.

Il laisse une large place à la musique contemporaine. Le duo, qu'ils ont formé avec la violoncelliste Clémentine Meyer, aborde un répertoire basé sur la musique du XX^{ème} siècle.

Enfin, Thomas Valverde est vice-président de l'ensemble Piano'n Troppo. Son rôle d'interprète et d'organisateur au sein de Piano'n Troppo, montre son engagement pour le développement de nouvelles formes de représentations scéniques : Créer une ambiance interactive avec le spectateur, permettant à celui-ci d'interagir sur le déroulement du récital.

IV. Photographies

IV. Photographies

Olivier Dhénin est enseignant et photographe. Musicien, pianiste ayant suivi ses études à l'ENM d'Arras puis au CNR d'Amiens, il a également dirigé l'an dernier la maîtrise du lycée Paul Bert à Paris avec laquelle il crée un conte lyrique d'après *Les Cygnes* de Marcel Aymé à la Fondation Belge de la Cité Internationale. Passionné de théâtre, il réalise plusieurs mises en scènes : *Roméo et Juliette*, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ; *L'Eau de la vie* d'Olivier Py ; *La Princesse Maleine*, *La Mort de Tintagiles*, *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, et des comédies en un acte de Tchekhov. Après avoir monté l'opéra *Fleur et le miroir magique* de Nicolas Bacri (livret de Charles Juliet) sous la direction du compositeur en juillet 2002 en Bretagne, il réalise l'été dernier l'opéra *Chip and his dog* de Menotti au Palais des Congrès de Rochefort sur mer.

Actuellement, Olivier Dhénin prépare une thèse de doctorat sur l'œuvre dramatique de Maeterlinck. Il travaille également à l'écriture d'une pièce de théâtre **La Jeune fille aux cheveux de lin**, qui sera créée en juillet 2004 à Rochefort, accompagnée d'une musique de scène originale de Nicolas Bacri.

pour contacter Olivier Dhénin : olivierdhenin@tiscali.fr



*Nicolas Bacri et Daniel Harding
Londres, Barbican Hall, Masterprize,
Répétition du LSO, 29 octobre 2003*



*Karol Beffa
Paris, novembre 2003*



*Lorène de Ratuld
Paris, novembre 2003*

Contact :

cantus formus
association loi 1901
81 rue monge
75005 paris

www.cantusformus.com

meyerclementine@hotmail.com
nbacri64@wanadoo.fr

01.47.07.30.89